

Avignon Off : nos premiers coups de cœur

Diego : sous le signe de Maradona



© Laurent Charrier

L'histoire est née au croisement de quatre existences, autour d'un même désir : évoquer la construction d'un jeune homme à travers ses fantasmes de réussite et ses craintes d'échouer. Barthélémy Fortier, metteur en scène, a permis au jeune comédien Hugo Randrianatoavina de raconter son histoire, avec ses rêves. Alexandre Cordier, auteur, a donné à ce projet une forme orale, vivante, un voyage initiatique autour du football et du théâtre en hommage à Diego Maradona, star mondiale du football récemment disparu. Sur scène, un jeune homme s'entraîne comme un athlète sur un tapis de course. Son père, fan de foot qu'il regarde sur un écran télévisé, le pousse à taper le ballon et à fortifier sa musculature. Il faut dire que Diego est né le 12 juillet 1998, le jour où la France est sacrée championne du monde. Maradona sera donc pour lui, comme il l'est pour son père, une idole, une phare, un soleil. Il se laisse influencer, tout le pousse vers le ballon rond, mais les entraînements, la boue des terrains et les vestiaires masculins le laissent groggy. Sa vie, son destin, Diego doit les tracer tout seul, loin de ce père omniprésent et de cet héritage monomaniaque. Ce sera le théâtre, les mots plus que les ballons, qui dessineront, en pleine liberté, sa vie. Loin de sa famille, de ses origines et de sa maison, Diego fera exploser sa rage d'exister et de réussir dans des cours de théâtre et sous la protection des grands auteurs. Hugo Randrianatoavina campe de manière solaire, explosive, ce jeune homme plein de rêves et de désirs. Il possède une énergie torride et une rage vitale, une sincérité qui rend son personnage extrêmement attachant. Sans temps mort, dans une activité athlétique incessante, il sert le très beau texte d'Alexandre Cordier qui est rythmé selon les règles d'un match de football. Les lumières et une habile scénographie, soutenues par la musique, en sont l'écrin.

Reine Blanche, 16h45